



PLAN DE COURS
PLAN DE COURS

No du cours

340-102-03

Session

HIVER 2000

Nom du cours : **L'Être humain**

Nom du (des) professeur(s) : **Pierre Brière**

Département : **Philosophie**

Bureau : C-185

Téléphone : 208

PÉRIODES DE CONSULTATION :

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
HEURE					

NOM DE L'ÉTUDIANT(E) : _____

Groupe : _____

Unique en
SON
genre!

PRÉSENTATION DU COURS - OBJECTIFS DU COURS

Le premier cours de philosophie vous a initiés à la nature et aux exigences de la réflexion philosophique, et à la spécificité du discours argumentatif.

Vous avez appris que cette réflexion se caractérise par un retour de la pensée sur ce que nous estimons connaître et sur ce que nous croyons être important. Faire de la philosophie, c'est réfléchir sur ces connaissances, s'interroger sur elles, les mettre en question. Le contact avec les penseurs grecs de l'antiquité vous a permis de comprendre ce cheminement de l'esprit fondé sur le dépassement des simples opinions et la recherche d'une connaissance vraie à partir de la prise de conscience de notre ignorance.

Le cours 102 vous propose l'application de ces exigences de pensée critique et rationnelle sur le thème global des « *conceptions de l'être humain* », en vous situant non plus dans l'Antiquité grecque mais à l'époque moderne et contemporaine.

Le sujet du cours 102 ne peut vous laisser indifférent puisqu'il repose sur cette question fondamentale et énigmatique : « *qui suis-je* » ? quel est ce « *je* », ce « *moi* », qui me constituent en tant qu'humain ? Quel est les sens de mon existence ? qu'en est-il de mon pouvoir de connaître ? Qu'en est-il de ma liberté ?

Une pluralité de conceptions s'offrent à notre réflexion. Nous puiserons dans ce bagage théorique et historique trois points de vue spécifiques qui, à trois époques distinctes, 17^e siècle, 18^e siècle et 20^e siècle, illustrent la nature et le rôle de la liberté dans cette quête du sens de l'existence humaine. Le cours gravitera alors autour des trois philosophes suivants :

- René Descartes (17^e siècle)
- Jean-Jacques Rousseau (18^e siècle)
- Charles Taylor (20^e siècle)

Nous consacrerons à chacun d'entre eux, une partie du cours.

OBJECTIFS SPÉCIFIQUES

Le contact avec ces trois penseurs vous fournira des concepts, des instruments afin de développer, sur une base critique, votre propre conception de la liberté et de l'existence humaine. En d'autres termes, il s'agit de faire l'apprentissage d'une pensée autonome à partir d'idées fondamentales qui ont marqué notre époque, notre culture.

Première partie : René Descartes ou : *L'homme, être de raison.*

Contexte historique et contenu

Le début du XVII^e siècle est une époque de crise qui affecte l'homme dans toutes ses activités économiques et sociales, politiques, scientifiques et religieuses. La crise est

permanente. Des tendances contradictoires coexistent longuement, enchevêtrées ensemble, s'amalgamant, se combattant.

Cette époque a vu s'épanouir d'importantes découvertes, celles de Copernic, de Kepler, de Galilée, de Harvey pour ne citer que les plus célèbres. Toutes ces découvertes enrichissent considérablement l'acquis scientifique de l'époque. Mais la pensée dominante du Moyen-Âge continue à s'imposer. C'est elle qui paraît plus proche de l'expérience quotidienne et elle invite toujours à croire aux miracles, à la magie, à l'astrologie, bref à un monde incontrôlable par ce que mystérieux. Les novateurs n'ont pas encore élaboré une explication globale qui rende raison de l'univers dans son organisation et son fonctionnement.

C'est Descartes qui va construire et exposer la doctrine d'ensemble, la vision globale du monde et de l'homme nécessaire à la fois pour consommer la défaite de la philosophie scolastique et rétablir une nouvelle unité de la pensée. Son but c'est de remonter aux premiers principes de la science nouvelle, la physique mathématique, pour tirer de celle-ci une science universelle « *une connaissance claire et assurée de tout ce qui est utile à la vie* ».

Pour atteindre un objectif aussi ambitieux, Descartes utilise tout l'acquis de la science naissante et avant tout les mathématiques. Il réduit la matière à ses seuls éléments mesurables, l'étendue et le mouvement, et ainsi tout le réel devient clair et intelligible. La nature est une grande machine qui fonctionne suivant les lois mathématiques et que l'intelligence peut connaître parfaitement : elle « *est en grand ce qu'une montre est en petit, tout s'y fait par des mouvements réglés qui ne dépendent que de l'arrangement des parties* ¹ ». Du monde physique, l'explication s'étendra à celui de la physiologie. Les êtres vivants sont aussi des machines explicables par des mouvements extrêmement complexes. Ainsi, tout dans le monde s'explique par les seules lois de la matière. Tout sauf la création. Dieu a créé la matière et lui a donné un coup de pouce, « *une chiquenaude* », lui a communiqué une quantité de mouvements, puis tout se déroule suivant des lois mathématiques sans aucune intervention extérieure. Seul l'homme possède une substance différente de la matière, la substance spirituelle dont l'âme est un fragment et qui explique la conscience. Sur la base des découvertes scientifiques de son époque parmi lesquelles les siennes propres, Descartes présente la première grande explication rationnelle du monde, la conception mécaniste.

Ce monde matériel, l'homme peut le connaître par sa seule raison. Car la nature humaine n'est pas infirme, elle n'est nullement obligée pour connaître le monde de s'incliner devant la foi ni d'implorer les secours de la grâce. Si les hommes appliquent leur faculté de juger au monde réel, rien, ni dans leur esprit, ni dans la réalité ne les empêchera d'en percer tous les secrets. À cette tâche de faire progresser la connaissance d'un monde intelligible, chacun peut apporter sa contribution car les hommes sont égaux devant la raison. « *La puissance de bien juger et de distinguer le vrai d'avec le faux qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison est égale en tous les hommes* ».

Tout ce qui existe peut donc être connu par la raison seule, telle est l'essence du rationalisme cartésien. Il s'ensuit que les hommes doivent apprendre à se servir de

¹ Fontenelle, extrait des Entretiens sur la pluralité des mondes habités.

leur raison. « *Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien* ». Une méthode est donc indispensable pour s'adonner à l'activité scientifique. Une méthode qui s'appuie autant sur la raison que sur les faits. (« *On arrive à la connaissance des choses par deux voies : l'expérience et la déduction* ».)

Ainsi armé intellectuellement, Descartes posera les bases de sa métaphysique, l'existence de Dieu et le dualisme de l'homme formé d'une âme spirituelle et d'un corps matériel. Ensuite, il pourra entreprendre la construction de tout l'édifice scientifique. Dieu est ainsi le garant nécessaire de l'existence du monde et de la possibilité de la connaissance. Mais il n'y intervient jamais. La théologie est définitivement séparée de la philosophie et de la science.

Le cartésianisme est ainsi la philosophie du 17^e siècle, celle à partir de laquelle les principaux philosophes qui suivront, devront se définir au niveau de l'activité proprement rationnelle et au niveau des préoccupations métaphysiques.

Nous aurons alors compris en parcourant cette première partie du cours que l'homme, être de raison, pour Descartes, est un « *je* » qui pense, qui doute et par conséquent apte à exercer sa liberté. **La lettre** de Descartes et ses **Méditations** nous conduiront à cette démonstration.

Deuxième partie : Jean-Jacques Rousseau ou : L'homme, être de nature.

Contexte historique et contenu

Si l'on voulait en quelques mots caractériser le XVIII^e siècle, on retiendrait **deux faits majeurs : la révolution industrielle en Angleterre** (2^e moitié du siècle) et **la révolution française** à partir de 1789. Le courant philosophique que nous abordons maintenant s'est développé bien avant la révolution de 89 et c'est lui qui a fourni à la bourgeoisie française, qui en fut principal protagoniste, les armes intellectuelles qui lui permirent de prendre la direction du mouvement et de consolider son pouvoir économique, politique et idéologique.

Contexte économique-politique

En Angleterre et en France, on assiste, au XVIII^e siècle, à un nouvel essor du capitalisme au passage du capitalisme commercial au capitalisme industriel.

En **Angleterre**, l'organisation de la vie sociale et politique correspond si l'on peut dire au niveau du développement économique, et ce, surtout depuis la révolution de 1688. La nation est constituée, la monarchie est forte mais le Parlement aussi où sont représentées toutes les classes de la société. La bourgeoisie, qui détient le pouvoir économique, a pu réaliser un compromis politique avec l'aristocratie ; son hégémonie se consolide.

Sur le plan intellectuel, les théoriciens du droit naturel (Hobbes, Locke, plus tard Hume) ont fourni depuis longtemps l'appui, les justifications idéologiques du nouvel ordre social. Disons pour résumer qu'en Angleterre, à cette époque, il n'y a pas discordance entre les différentes instances de la structure sociale.

Tel est loin d'être le cas en France. La bourgeoisie, de plus en plus maîtresse de l'économie (elle contrôle la production manufacturière, le commerce et même la propriété foncière) est pourtant privée de droits politiques. Le pouvoir politique est toujours concentré entre les mains de l'aristocratie et du clergé ; les structures féodales craquent mais sont encore assez fortes pour constituer un frein au développement du commerce et de l'industrie. L'unification nationale commencée sous le règne de Louis XIV est loin d'être terminée. L'Église et l'Université sous le contrôle de celle-là, conservent leur autorité ; la censure religieuse et laïque (cette dernière par la voie des tribunaux) ampute ou interdit toute œuvre critiquant directement ou indirectement les pouvoirs en place et les idées qui les sous-tendent.

Bref, l'économie féodale est bouleversée, mais la structure politique marque un retard et donc, fait obstacle au développement d'un nouveau mode de production déjà bien enraciné. L'équilibre social est rompu. La révolution française marquera le dénouement de cette crise par l'écrasement définitif de l'ancien régime. C'est dans ce contexte que se développera une intense activité philosophique, en prise sur la classe montante - la bourgeoisie - et porteuse de ses principales revendications.

Le XVIII^e siècle en France marque le début de la fin des grands systèmes, c'est-à-dire, de cette démarche visant à unir sur la base de mêmes principes fondamentaux, la philosophie de la nature et de l'esprit. Les nouveaux philosophes sont en ce sens anti-cartésiens et anti-métaphysiciens si l'on veut bien entendre par « *métaphysique* » une discipline qui cherche au-delà de la matière ou des phénomènes connaissables le principe de leur unité et de leur ordonnance.

Pour les raisons indiquées plus haut, on comprendra que l'intelligentsia et la bourgeoisie française, en lutte à des obstacles de toutes sortes, aient eu les yeux fixés sur l'Angleterre. Double héritage intellectuel mais orienté vers un objectif unique : la lutte contre le féodalisme, d'une part par le développement des sciences et des techniques, d'autre part par la critique radicale et la destruction de l'idéologie qui soutient la société féodale.

L'Encyclopédie

Cet objectif à la fois théorique et politique se concrétise dans un vaste projet : l'Encyclopédie. Il s'agira pour ces philosophes de reprendre et de poursuivre un travail commencé en Angleterre visant à ramasser en une seule œuvre tout le savoir déjà accumulé. Ce qui, au départ ne devait être qu'une traduction devient rapidement une entreprise beaucoup plus gigantesque. Au lieu d'un dictionnaire dans lequel serait colligée la somme des techniques, des inventions dans tous les arts et sciences, l'Encyclopédie se présentera comme un « *tableau général des efforts de l'esprit humain dans tous les genres et dans tous les siècles* ». Dictionnaire, certes, mais dictionnaire raisonné.

À l'exception de Condillac et Buffon, la plupart parmi les grands penseurs et savants de l'époque ont collaboré à cette œuvre jamais achevée et qui fut, dès son début, objet de violentes critiques, de censure et de mesures d'interdiction de la part des pouvoirs en place : Église, Université, royauté. Citons quelques-uns des plus célèbres collaborateurs : d'Alembert, mathématicien, Helvetius, financier-

philosophe, le baron d'Holbach, spécialiste des questions scientifiques. Turgot et Quesnay, économistes du groupe des Physiocrates, Voltaire, philosophe et romancier, Montesquieu, reconnu comme le fondateur de la science politique, Jean-Jacques Rousseau, philosophe et enfin Diderot, la figure la plus marquante de ce groupe et la cheville ouvrière de l'Encyclopédie. À la fois philosophe, savant, romancier, mathématicien, il écrivit à lui seul plus de 1,000 articles en plus évidemment de ses autres oeuvres dont une « *Lettres sur les aveugles* » qui lui valut 3 mois de prison.

On a qualifié le XVIII^e siècle de « siècle des lumières », épithète qui lui reste encore aujourd'hui accolé. Qu'est-ce que cela signifie ? Deux choses : Premièrement , les penseurs de cette période étaient des **rationalistes** ; tous les problèmes, toutes les questions de tout ordre : politique, moral, économique et il va sans dire, scientifique, sont développés et discutés à la lumière de la seule raison. C'est au nom de la raison que sont revendiqués l'unification du marché national, la liberté de commerce, l'abolition des privilèges, la liberté de penser, qu'est proclamée l'égalité naturelle, le caractère naturel et non plus divin de l'autorité et des lois, une nouvelle morale fondée sur un idéal de bonheur terrestre par opposition à la morale ascétique chrétienne.

Deuxièmement, si ce siècle n'en a pas été un de grandes inventions bouleversant l'ancienne façon de concevoir le monde comme ce fut le cas au XVII^e siècle et le sera au XIX^e siècle, ce fut une époque où les connaissances scientifiques dans tous les domaines furent abondamment diffusées. C'était d'ailleurs là un des principaux objectifs des encyclopédistes ; la lutte contre les préjugés, le dogmatisme et la superstition ne pouvait être efficace que si étaient proposées en remplacement, des connaissances positives, fondées sur la raison et non plus sur l'argument d'autorité.

Une philosophie matérialiste

Le matérialisme de l'Antiquité était, nous l'avons vu, ce que Bonnard appelait un matérialisme d'intuition. Ce n'est plus le cas au XVIII^e siècle ; cette philosophie matérialiste est fondée sur les résultats des sciences de la nature. La métaphysique est rejetée ; « *tous les phénomènes naturels s'expliquent par les lois scientifiques qui régissent matière et mouvement* ». « *La vie est une propriété de la matière en mouvement* ». Le sens et l'expérience sensible sont la source de toute connaissance, d'où les nombreuses critiques formulées par les encyclopédistes contre l'esprit de systèmes et contre les conceptions théologico-idéalistes.

Sur le plan moral et politique, qu'il s'agisse de l'oeuvre de Montesquieu sur les régimes politiques et les lois ou de celles d'Helvetius sur l'homme, la société, la morale, les principes directeurs sont les mêmes : les lois, les hommes sont les produits du milieu, le fondement de toute morale est **l'intérêt**, entendre l'intérêt général, l'utilité du plus grand nombre.

Dans cette lutte idéologique contre le régime féodal, un penseur contemporain des encyclopédistes, s'en démarque par l'orientation et le contenu de sa critique de l'ordre social : Jean-Jacques Rousseau. Alors que les premiers, comme nous l'indiquons plus haut, sont les authentiques porte-paroles intellectuels de la bourgeoisie montante, les défenseurs de ses idéaux, du progrès dans les sciences et

les techniques du réformisme sur le plan politique, du règne de la raison en toute chose, Rousseau, au contraire condamne et déplore le progrès, voyant en lui une source de maux et d'oppression pour l'ensemble du peuple. Alors que les encyclopédistes proclament l'égalité naturelle mais sans porter atteinte au fondement même de l'ordre social, Rousseau réclame l'égalité politique, c'est-à-dire le pouvoir du peuple tout entier ; alors que les premiers réclament, au nom de la raison, l'abolition des privilèges féodaux qui permettraient entre autre chose l'expansion économique, Rousseau préconise le retour à la petite propriété artisanale et paysanne, égale pour tous. On peut dire que la pensée de Rousseau a été à la fois la plus révolutionnaire et la plus utopique de son temps et ce n'est pas par hasard s'il a été le grand inspirateur des Jacobins, faction la plus radicale pendant la révolution française et plus tard, le penseur du XVIII^e siècle le plus abondamment décrié et ridiculisé.

Dans son **Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes**, Jean-Jacques Rousseau établit une distinction entre l'homme sauvage et l'homme policé ou le citoyen.

Le premier peut être qualifié de « *libre* ». Pourquoi ?

Rousseau nous entraîne à découvrir ce qu'il y a d'artificiel dans l'homme « *policé* » en faisant un retour à l'homme naturel et « *à un état qui n'existe plus, qui n'a peut être point existé, qui probablement n'existera jamais* »... Rousseau décrit la société telle qu'elle est, et montre les changements que l'être humain a dû subir en vivant dans cette société.

Le passage de l'état de nature à l'état de raisonnement est à l'origine de l'inégalité parmi les hommes

Évolution ou déchéance de l'être humain ? Nous en discuterons en parcourant le contenu du **Discours** de Rousseau.

Troisième partie : Charles Taylor, *L'homme: identité et authenticité.*

Contexte* et contenu

La recherche identitaire comme l'a montré Descartes est propre à l'homme, cet être de raison qui a la responsabilité de penser par lui-même. Qui suis-je? D'où je viens?

Ces questions sont d'autant plus pertinentes lorsqu'elles sont posées aujourd'hui par des individus qui vivent au sein d'une société marquée par la différence, la diversité voire le multiculturalisme. Dans ce cas, cette notion d'identité est intimement liée à celle de l'authenticité qui nous obligerait, selon Rousseau, à distinguer dans notre quête de sens, « l'être » et « le paraître ».

* L'élaboration du contexte de cette période du 20^e siècle qui tiendra lieu d'introduction à cette troisième partie du cours, prendra pour point d'appui l'ouvrage de : Ariane Chehel d'Appollonia. *Histoire politique des intellectuels en France, 1944-1954* - Tome 1, - Des lendemains qui déchantent, Bruxelles, Éditions Complexe, 1991.

Pour Charles Taylor l'authenticité doit être interprétée par le biais des concepts de «responsabilité» d'« engagement » et de « liberté ». Serait-ce là ce qui constitue la *Grandeur et Misère* de la modernité?

LES MOYENS PÉDAGOGIQUES

Les cours feront appel à quatre types d'activités pédagogiques différents :

- 1° des cours magistraux dont l'objectif sera notamment d'expliquer les principaux concepts et les textes que nous utiliserons au cours de la session ;
- 2° des travaux individuels qui porteront sur la compréhension, l'analyse et la réflexion à partir de textes philosophiques ;
- 3° des travaux en équipe portant sur l'apprentissage des notions abordées durant le cours et permettant de partager la démarche individuelle pour la préparation des travaux ;
- 4° et enfin un examen de synthèse afin de faire le point sur les différents thèmes du cours.

MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE ET ÉVALUATION

Livre à vous procurer à la Coop :

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Gallimard, Folio/Essais, 1969.

DESCARTES, René. *Discours de la Méthode*, les Éditions CEC, coll. «Philosophies vivantes» #1.

TAYLOR, Charles. *Grandeur et misère de la modernité*, Bellarmin, 1991.

Recueil de textes.

ÉVALUATION

1. *Descartes*

Examen en classe sur Descartes. (*La lettre et Discours de la Méthode*) (25 %)

Cet examen d'un maximum de trois pages vise à vérifier la compréhension des textes de Descartes et des notes de cours.

Il se compose de deux questions; l'une obligatoire, l'autre au choix.

2. *Rousseau*

Travail en classe et à la maison (4 ou 5 pages) (25 %).

Ce travail comporte deux volets.

- a) Le premier (1 page 1/2, 10 %) s'effectue en classe, en équipe. Il concerne la **première partie** du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité*.
- b) Le second volet est réalisé à la maison. Il s'agit cette fois d'une rédaction individuelle (2 pages 1/2, 15 %) sur la seconde partie du *Discours* et incluant les notes de cours.

3. *Charles Taylor*

Dissertation à faire en classe (3 pages) sur *Grandeur et Misère de la modernité* (25 %).

L'apprentissage visé par cette dissertation concerne la maîtrise du contenu théorique (texte et notes de cours) de même que le développement d'une argumentation où se trouve exposé un point de vue personnel.

4. *Examen de synthèse* (25 %)

Cet examen vise à établir des différences et des similitudes autour de la conception de l'homme exposée par les trois philosophes, Descartes, Rousseau et Taylor. Tout le matériel utilisé pendant la session (recueil, notes de cours, livre) est obligatoire.

L'évaluation se fera d'abord sur la base de la compréhension des textes. On considérera votre capacité à rendre compte de la pensée d'un auteur (capacité à saisir les composantes d'une argumentation, à saisir les liens entre les parties d'un texte, à exposer, dans une langue écrite correcte, le résultat de votre travail).

Rendre compte de la pensée d'un auteur signifie que vous l'avez vous-mêmes intégrée et que vous pouvez la rapporter en vos propres mots, et le plus fidèlement

possible. En aucun cas, la composition à l'aide de citations ne sera considérée comme un travail, et tout texte composé selon ce procédé vous sera retourné non corrigé.

En ce qui concerne la qualité du français écrit, les exigences sont les suivantes :

1. Voir à utiliser les termes justes.
2. Voir à utiliser un vocabulaire précis et varié.
3. Respecter l'orthographe des mots courants (S.V.P. utilisez un dictionnaire).
4. Respecter les règles de ponctuation (points, virgules, deux points, etc.).
5. Composer des phrases complètes grammaticalement correctes.
6. Respecter les règles grammaticales : accords (adjectifs, participes, verbes), conjugaisons, emploi correct des temps et des modes des verbes, emploi correct des pronoms ...

En rapport avec l'organisation de vos textes écrits :

1. Manier correctement le vocabulaire utilisé dans les textes dont vous devez rendre compte.
2. Saisir l'idée principale de chacun de ces textes.
3. Pourvoir retracer les étapes de l'argumentation.
4. Faire la différence entre les idées et les exemples.
5. Bâtir un texte cohérent (organiser l'information transmise dans votre texte).
6. Construire des paragraphes qui répondent chacun à un et une seule question. Formuler cette réponse en une phrase, puis expliquer cette phrase (signification des termes, raisons qui justifient l'énoncé principal).
7. Assurer la transition d'un paragraphe à l'autre.
8. Rédiger une introduction et une conclusion.

La maîtrise de la langue est directement reliée à l'organisation de la pensée et constitue un facteur important dans la réussite de vos études. Il vous est fortement recommandé d'utiliser un dictionnaire et une grammaire, et de consulter le Centre d'aide en français (CAF) ou ailleurs, différents livres ou manuels disponibles afin d'améliorer la qualité de votre langue écrite.

EXIGENCES - CONSEILS

- 1) La présence au cours est **obligatoire** et elle sera vérifiée régulièrement. Après deux absences non motivées, l'étudiant(e) sera invité(e) à rencontrer son professeur.
- 2) L'absence en classe **ne justifie pas** la non-remise d'un travail : de surcroît, ceux-ci sont toujours annoncés au moins une semaine à l'avance. *«Ne réussiront les cours de philosophie que les étudiants qui seront présents aux cours, qui effectueront l'ensemble des travaux requis et qui atteindront les objectifs du cours»* (extrait des Politiques pédagogiques du Département de philosophie). Travaux et examens doivent donc être faits au moment prévu ou remis à temps, à moins d'entente préalable avec le professeur. La principale exception est l'absence pour cause de maladie (ou tout autre cas de force majeure, il va de soi) : dans ce cas, il faut en faire la preuve.
- 3) Si un étudiant(e) se trouvait dans l'impossibilité de rendre un texte à l'heure prévue pour le cours, il verra à le laisser au bureau du professeur ; dans ce cas l'étudiant(e) - **sous peine de voir son travail pénalisé sinon refusé** - devra faire certifier sur sa copie par un autre professeur l'heure et la date de remise du travail en question.
- 4) Les travaux et les examens sont faits individuellement. Aucune reprise ne sera accordée pour un travail ou un examen qui n'a pas été réussi. L'étudiant(e) peut toujours rencontrer son professeur afin d'obtenir des explications supplémentaires sur la correction qui a été faite de son travail ou de son examen. Toutefois, l'étudiant(e) a deux semaines pour demander une révision de la note reçue : passé ce délai, la note sera considérée comme acceptée. Sauf exception, lors de la révision de la note finale, seule la dernière note accordée sera révisée.
- 5) Travaux et exercices prévus dans ce cours pourront dont être faits en classe ou à la maison selon l'indication donnée. Dans le cas des épreuves faites en classe, le professeur précisera le matériel (notes, livres, etc.) auquel vous aurez droit. La distribution des évaluations durant le semestre sera telle qu'à la moitié de la session au moins 25 % de la note aura été attribuée.
- 6) La qualité du français sera évaluée. L'étudiant(e) pourra perdre jusqu'à 10 % de la note pour les fautes d'orthographe et de syntaxe.
- 7) La présentation matérielle des travaux et examens devra également être soignée. Un texte brouillon ou illisible est déjà en mauvaise position de départ (d'évaluation) et peut même être refusé. Toute faute significative dans la présentation matérielle d'un travail ou d'un examen peut entraîner la perte de 10 % des points accordée pour l'évaluation. Deux règles à retenir :
 - 1° travaux et examens doivent être rédigés à l'encre, **jamais au crayon** (votre texte sera refusé sur le champ : situation dramatique lors d'un examen ...);

2° à moins d'indication contraire, veillez à reprendre sur vos copies les questions posées pour le travail ou l'examen que vous rédigez.

- 8) Conservez les copies de vos travaux jusqu'à la réception du bulletin final : ces documents doivent être annexés à toute demande de révision de notes.
- 9) Si pour une raison ou pour une autre vous éprouviez quelque difficulté dans le cours ou dans vos rapports avec votre professeur, il y a une démarche que nous vous conseillons de suivre. Rencontrez votre professeur d'abord : discutez franchement et ouvertement de ce qui vous préoccupe. Si cette première démarche s'avère infructueuse, rencontrez une seconde étape un des coordonnateurs du Département auquel le professeur est rattaché. Ce coordonnateur entendra vos griefs et pourra vous conseiller.
- 10) En dehors des heures de cours, il est toujours possible de rencontrer son professeur. Cependant celui-ci n'habite pas en permanence son bureau ; il est donc préférable et souhaitable de convenir avec lui d'un rendez-vous, ce qui peut être fait avant ou après un cours.

BIBLIOGRAPHIE

1. TITRES GÉNÉRAUX (références utiles et valables pour l'ensemble du cours)

- CASSIRER, Ernst. *Essai sur l'homme*, Paris, Éd. de Minuit, 1982. (2)
- CUERRIER, Jacques. *L'Être humain-Panorama des quelques grandes conceptions de l'homme*, McGraw-Hill Éditeurs, coll. «Savoir Plus», 1990. (1)
- FOUCAULT, Michel. *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966. (3)
- GROETHUYSEN, Bernard. *Anthropologie philosophique*, Paris, Gallimard coll. «Tel», 1980. (2)
- MALHERBE, J.-F. *Pour une éthique de la médecine* (cf chapitre 1- «L'homme»), Bruxelles, éd. CIACO, coll. «Catalyses», 1990. (1)
- MORIN, Edgar. *Le Paradigme perdu: la nature humaine*, Paris, Seuil, 1973 (réédition depuis dans la collection «Points» au Seuil). (3)
- RICHARD, Michel. *La pensée contemporaine - Les grands courants*, Lyon, éd. Chronique sociale, 1986. (1)
- THONNARD, F.-J. *Précis d'histoire de la philosophie*, Tournai, Desclée et cie, 1963. (2)

2. DESCARTES

DESCARTES, René. *Méditations métaphysiques*, Paris, Éd. Nathan, 1983. (2)

_____. *Le discours de la méthode*, Paris, Éd. Nathan, 1981. (2)

_____. *Choix de lettres*, Introduction et Commentaires par Éric Brauns, Paris, Hatier, Coll. «Profil Philosophie», 1988. (2)

ALQUIÉ, Ferdinand. *Descartes, l'homme et l'oeuvre*, Paris, Hatier, Coll. «Profil Philosophie», 1988. (2)

_____. *La découverte métaphysique de l'homme chez Descartes*, Paris, P.U.F., 1966. (3)

GOUHIER, H. *Études sur Descartes*, Paris, Vrin, 1937.

LEFÈVRE, R. *L'humanisme de Descartes*, Paris, P.U.F., 1957. (2)

LEFÈVRE, Henri. *Descartes*, Paris, Éd. Hier et Aujourd'hui coll. «Grandes Figures»,... (2)

KOYRÉ, Alexandre. *Introduction à la lecture de Platon suivi de Entretiens sur Descartes*, Paris, Gallimard, 1962.

3. ROUSSEAU

Les éditions du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* sont multiples et souvent accompagnées de notes et de commentaires précieux. Signalons particulièrement, parmi les éditions récentes, celles de:

- Bertrand De Jouvenel, Paris, Gallimard, 1965.
- La «Bibliothèque de la Pléiade» dans le tome III des *Oeuvres complètes* de J.-J. Rousseau, Paris, Gallimard, 1964.
- Dans la collection «Garnier-Flammarion», Paris, 1966.
- Dans Bordas, Paris, 1987.

ANSART-DOURLLEN, M. *Dénaturation et Violence dans la pensée de J.-J. Rousseau*, Paris, Klincksieck, 1975.

BURGELIN, P. *La philosophie de l'existence de J.-J. Rousseau*, Paris, PUF, 1952.

GOLDSCHMIDT, Victor. *Anthropologie et politique. Les principes du système de Rousseau*, Paris, Vrin, 1974.

JUQUIN, P. *Liberté*, Grasset, 1975.

LEFORT, C. *Un homme en trop*, Paris, Éd. du Seuil, coll. «Combats», 1976.

MERLEAU-PONTY, Maurice. *Sens et non sens*, Paris, Nagel, 1970.

_____. *Humanisme et teneurs*, Paris, Gallimard, 1947.

MORIN, Edgard. *Introduction à une politique de l'homme*, Paris, Éd. du Seuil, 1965.

POLIN, R. *La politique de la solitude, essai sur J.-J. Rousseau*, Paris, Sirey, 1971.

TODOROV, T. *Nous et les autres - La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Éd. du Seuil, 1989.

_____. *Les morales de l'histoire*, Paris, Grasset, 1991.

4. LES PHILOSOPHES DU XX^e SIÈCLE

d'APPOLLIONA, Ariane Chehel. *Histoire politique des intellectuels en France, 1944-1954*, Bruxelles, Éditions Complexes, 1991.

FOULQUIÉ, Paul. *L'existentialisme*, Paris, PUF, Collection *Que sais-je?*, 1966.

MOUNIER, E. *Introduction aux existentialistes*, Denoël, 1946.

SARTRE, J.-P. *La nausée*, Paris, Gallimard, 1942.

_____. *Huis-clos*, Gallimard, Folio #807, 1966.

_____. *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nathan, 1964.

TAYLOR, Charles. *Sources du moi*.